

Lettre à Hervé Dumez

17 avril 1997

Claude Riveline

Le 17-4-97

Mon cher Dumez,

Votre lecture si amicale et si aigüe de mon article m'est très utile, à court terme pour améliorer sa rédaction, et à moyen et long terme pour approfondir ma recherche. Mais je tiens à vous dire tout de suite ma reconnaissance et à réagir sans apprêt sur quelques points.

Vous avez raison : mon emploi des mots rites, mythes, tribus est résolument approximatif (Colette Pétonnet m'a vivement apostrophé en public sur le mot « tribu »). Mais ces mots, dans mon esprit, ne sont pas des concepts mais des éléments d'une check-list, d'un aide-mémoire pratique. Je suis beaucoup plus ingénieur que savant. Mon problème est : pourquoi ça marche ou ça ne marche pas ? Les trois mots en question renvoient à la définition de l'homme par un rabbin de la Renaissance, le Maharal de Prague, qui disait : l'homme est un arbre – il

a ses racines dans la terre et la tête au ciel. Mes trois pieds renvoient à la matérialité des gestes concrets, au caractère collectif de la ramure, et à l'abstraction des idées. Tout mon propos se réduit à dire que l'oubli d'un ou deux éléments met en péril tout projet sur le troisième.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE
DES MINES DE PARIS
OPTION GESTION SCIENTIFIQUE

60, BOULEVARD SAINT-MICHEL - 75272 PARIS CEDEX 06
TÉLÉPHONE 40 51 90 38

le 17-4-97

N° RÉP.

Monsieur Hervé Dumez
C.R.C.
Ecole polytechnique
1, rue Descartes
75005 Paris

Mon cher Dumez,

Votre lecture si amicale et si aigüe de mon projet d'article m'est très utile, à court terme pour améliorer sa rédaction, et à moyen et long terme pour approfondir ma recherche. Mais je tiens à vous dire tout de suite ma reconnaissance et à réagir sans apprêt sur quelques points.

Vous avez raison : mon emploi des mots rites, mythes, tribus est résolument approximatif (Colette Pétonnet m'a vivement apostrophé en public sur le mot « tribu »). Mais ces mots, dans mon esprit, ne sont pas des concepts, mais des éléments d'une check-list, d'un aide-mémoire pratique. Je suis beaucoup plus ingénieur que savant. Mon problème est : pourquoi ça marche ou ça ne marche pas ? Les trois mots en question renvoient à la définition de l'homme par un rabbin de la Renaissance, le Maharal de Prague, qui disait : l'homme est un arbre – il a ses racines dans la terre et la tête au ciel. Mes trois pieds renvoient à la matérialité des gestes concrets, au caractère collectif de la ramure, et à l'abstraction des idées. Tout mon propos se réduit à dire que l'oubli d'un ou deux éléments met en péril tout projet sur le troisième.

A la limite, je me demande même si il existe des éléments de rationalité si durs qu'ils se passent du triage et de l'écrit. Il est en effet possible que certaines populations polynésiennes aient un système de numération réduit à un, deux, beaucoup, car des chiffres ou -dits- de deux servent à partager, ce qui est présent dans les castors d'abondance. Les Grecs du temps de Platon et Aristote, habitués géométriques, n'avaient des mathématiques minables à part cela (usage de pour une multitude d'objets avec des chiffres romains), alors que les Arabes, qui ne maîtrisaient pas le commerce, ont dû inventer la notation d'un, deux, beaucoup et de partager.

Cela étant, je vous accorde sans réserve que beaucoup de

À la limite, je me demande même s'il existe des éléments de rationalité si durs qu'ils se passent de tribus et de rites. J'ai lu quelque part que certaines populations polynésiennes avaient un système de numération réduit à un, deux, beaucoup, car les chiffres au-delà de deux servent à partager, ce qui ne présente aucune utilité dans ces sociétés d'abondance. Les Grecs du temps de Platon et d'Aristote, habiles géomètres, étaient des mathématiciens minables à part cela (essayez de faire une multiplication avec des chiffres romains), alors que les Arabes, qui ne méprisaient pas le commerce, ont livré à la civilisation l'art de compter et de partager.

Cela étant, je vous accorde sans réserve que beaucoup de points appelleraient des développements plus sérieux, mais je renvoie à mon article sur « La gestion et les rites » (G&C, décembre 1993) qui est nettement plus explicite.

Je pense que si Albert Merlin, économiste pur et dur s'il en est, m'a demandé cet article, c'est parce que le succès de L'horreur économique de Viviane Forrester lui fait problème. Il est vrai que « le retour des tribus » peut être entendu comme un cri d'horreur, dont l'Algérie donne une affreuse concrétisation. Mais ce malheureux pays, que j'ai bien connu, a fait l'essai, plus que ses voisins du Maghreb, de l'universalisme des Lumières et de ses applications techniques et économiques. L'École de Paris a donné deux fois la parole à des acteurs de ce drame.

Je n'ai pas de programme à offrir, sinon que les grandes violences naissent plus souvent des certitudes que des doutes. Je pense que les gens ont autant besoin d'estime que de pain, et qu'ils sont capables d'infiniment de cœur et d'esprit quand les entraves à leur épanouissement sont levées. Je me vois, plutôt qu'un théoricien, comme un casseur de confort intellectuel.

Dernier détail : j'ai visité récemment, à deux reprises, les salles de marché du MATIF au palais Brongniart. Je vous invite à le faire : le ballet des acteurs est beaucoup plus luxuriant, réglé et précis qu'au temps des beaux messieurs en chapeau.

Encore merci. Bien à vous,

C. Riveline

- 2 -

points appelleraient des développements plus sérieux, mais je renvoie à mon article sur « La gestion et les rites » (G&C, décembre 1993) qui est nettement plus explicite.

Je pense que si Albert Merlin, économiste pur et dur s'il en est, m'a demandé cet article, c'est parce que le succès de L'horreur économique de Viviane Forrester lui fait problème. Il est vrai que « le retour des tribus » peut être entendu comme un cri d'horreur, dont l'Algérie donne une affreuse concrétisation. Mais ce malheureux pays, que j'ai bien connu, a fait l'essai, plus que ses voisins du Maghreb, de l'universalisme des Lumières et de ses applications techniques et économiques. L'École de Paris a donné deux fois la parole à des acteurs de ce drame.

Je n'ai pas de programme à offrir, sinon que les grandes violences naissent plus souvent des certitudes que des doutes. Je pense que les gens ont autant besoin d'estime que de pain, et qu'ils sont capables d'infiniment de cœur et d'esprit quand les entraves à leur épanouissement sont levées. Je me vois, plutôt qu'un théoricien, comme un casseur de confort intellectuel.

Dernier détail : j'ai visité récemment, à deux reprises, les salles de marché du MATIF au palais Brongniart. Je vous invite à le faire : le ballet des acteurs est beaucoup plus luxuriant, réglé et précis qu'au temps des beaux messieurs en chapeau.

Encore merci. Bien à vous,

C. Riveline